

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[183_Correspondances : 1848-1871](#)[Item](#)[Paris, le 13 mai 1866, Pierre-Frédéric Mettetal à François Guizot](#)

Paris, le 13 mai 1866, Pierre-Frédéric Mettetal à François Guizot

Auteurs : Mettetal, Pierre-Frédéric (1814-1879)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Eglise](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Protestantisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1866-05-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote6, AN : 163 MI 42 AP 183 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mettetal, Pierre-Frédéric (1814-1879), Paris, le 13 mai 1866, Pierre-Frédéric Mettetal à François Guizot, 1866-05-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7931>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 02/04/2025

PREFECTURE DE POLICE

Paris, le 13 Mai 1866.

1^{re} DIVISION

6/

Cabinet

du Chef de Division

Monsieur Guizot,

Je m'empresse de vous remercier
de la lettre de M. Vuitry. Je vous remercie
de cette communication, pour moi
comme pour M. de Charbon à qui j'en
fais en votre nom. La lettre de M.
Vuitry montre qu'il est toujours dans
une excellente disposition, ce qui est un
grand point. Par contre, il me revient
de midi un circulaire qui montre la
plus ample disposition de M. Darvich.
M. Roume, fils du Doyen, substitut à
Avignon m'apprend, confidentiellement,
"qu'un circulaire reçu le matin, 10
"moi, charge le parquet de faire un
"rapport sur l'état de l'église protestante
"de l'arrondissement de la proportion
"d'orthodoxes ad libitum qui les
"composent." - le fait peut s. pour de

Leur Commentaire. Il demeure évident
qu'après avoir prouvé l'erreur de la
Note qu'il avait demandée à la.

Guizot M. Baroche veut maintenant
retarder la solution & qu'il veut à tout
prix avoir des arguments politiques
à invoquer contre notre décision. Il
mesure bien qu'il vaudrait s'en éloigner
hâtivement sans forcer les deux parties
qui se partagent l'Esprit, il n'aurait
qu'à regarder à ce qui se passe pour
la nomination de professeur de Montaubert
à ce qui a eu lieu dans la Conférence
de Paris, notamment aux adhésions
qui se produisent à la suite de ces
conférences & dont vous avez une idée par
l'Espresso. Ne pourriez-vous pas,
soit en remerciant M. Guizot de
sa lettre, soit en écrivant de nouveau
aux autres ministres, faire quelque allusion
au fait si grave qu'il vous signale?

Bien sûr, je vous prie, tout me ramène
à l'expression de ma reconnaissance

pour l'honneur que vous
et votre second vote
M. Baroche, besoin de
qu'il j'attache à la
Je veux bien à ce
Société scrupuleuse
à qui touche la loi
et l'Espresso pour la
puissance d'attribuer de
justification à la
à je suis le dernier
de l'édaction à me
donner la mesure de la
je n'ai pas besoin
pour la justice de
je crois que l'acte
exercer ne soit pas
guise. Ce sera alors
de quelle importance
Mais alors il pourra
Je suis très en quel de
que quand j'en regard
arriver à me connaître
il faudrait appeler
vous cependant que
opposé à cette idée
1861

Voici les raisons qui me font revenir sur une
proposition d'impulsion : Dans l'état de désor-
ganisation & d'isolement où se trouvent nos
églises, la journalisation religieuse est devenue
leur seul lien efficace. C'est leur lien
collectif - l'air duquel, à défaut d'autre, nous
pouvons agir sur l'ensemble de nos affaires.
C'est notre moyen d'influence de beaucoup le plus
puissant, soit pour l'œuvre de Paris, soit pour
l'œuvre générale. Pour être cet instrument, il
faut l'Esprit d'un grand auteur. Mo-
rally nous même religieux. Cette autorité, elle la
possédait jusqu'ici dans la personnalité de M.
Grandjean. Voilà pourquoi j'étais d'avis de
maintenir celui-ci à la tête de l'œuvre & de lui
adjoint, avec lui-même, un secrétaire de la
Rédaction. Aujourd'hui, il faut réorganiser
l'œuvre au concours de M. Grandjean. C'est
le seul moyen grand pour le journal. Il faut qu'il
y soit quelque chose d'autorisé d'autorité d'autorité
les pasteurs de l'église jurent au vœu de M.
Grandjean la direction comme il lui avait été
donnée de M. Grandjean, son trop de dévouement. Cet
homme est difficile presque impossible à trouver
en dehors de M. Pédigast. Le concours est
serait accepté universellement. Il n'y
serait d'aucun d'autre candidats :
M. Poulain est pour comme dans le past. Or, il
donne un air à l'œuvre - il n'y a rien de
dépendant, nous en irons à quelque chose de

6 ^{Swik}
Notre ami, Comte de Dornberg, par exemple.
il discute bien certaines questions de contro-
verses théologiques, mais on sent, qu'il
manquerait de souplesse & de flexibilité,
au moins au degré nécessaire pour conduire
les journaux. Il aurait peut-être d'autorité reli-
gieuse ou politique à Paris ou tout à Paris.
Enfin si l'on pouvait le faire second, sans
le rapporter par M. de Rogeron & Dornberg?
Mais il n'y faut plus songer. — M. Baster
aurait l'autorité qu'il manquait à M.
Poulain, mais il est d'un caractère diffi-
cile, un peu personnel, un véritable sur-
certain, question à son propos, mais le
rapport à une œuvre collective qu'on n'a
qu'un bout de solidarité. — M. Pederzoli,
au contraire, réunit à un haut degré
la qualité d'homme, on peut même dire
qu'il le réunit seul. Et s'il est vrai,
comme j. b. croit, que l'Espérance est
notre principal moyen d'action, que la
direction de la journée est, surtout
actuel de, chose, le prochain point de
parti évangélique, on arrive à sa
conviction que c'est là qu'on parvient
le plus de parti des aptitudes spéciales
de M. Pederzoli. Outre l'Espérance

...tion des Conf.
... de la quelle il
... le portez de
... is meurt un
... d'influence
... aujourd'hui.
... pour nous l'imp-
... de l'organi-
... Il nous faut
... antonnes' de
... a d'ordres
... dont un
... George' agit
... possible de Confie
... rier a Paris,
... tion, M. Pedegon
... sur M.
... de l'ien
... Paris a
... y gagnent
... l'embarras
... a faire.
... armantable
... coté tout mais
... is it avant

La nomination de M. Bonifay. Comme
professeur proprement dit, M. Pedegon
a peu d'influence sur le clergé & sur
faute d'occupations, j'écris - M. Pedegon
aussi le question d'argent. Je ne le crois
pas difficile à résoudre. Après tout,
il ne s'agit pas, entre M. Pedegon & un
autre candidat quelconque, que d'un
différence de 3 à 4 Mille francs, différence
qui serait d'ailleurs compensée en partie
par le développement matériel que ne
manqueraient pas de fournir le Journal
entre de main courante celle de M. Pedegon.
Il y aurait encore à assurer l'avenir
de l'œuvre, si on le déplacait. Mais il
serait possible de lui garantir au
moins le ^{pension} avantage qui lui donnerait
pour la ~~retraite~~, son poste actuel.
En résumé, la substitution sérieuse
est celle qui est indiquée par nous-même
après est bien de l'insuccès d'effai-
bles un peu d'influence, nous en évitons
toute mais celle-ci est la seule
je ne nie pas les circonstances. Mais je
ne conviens pas que si vous le mettez
en balance avec celui qui résulterait

de la chute ou de l'affaiblissement notable
de l'Esperance, voyez les militaires qui en
peuvent avoir pour la cause de l'histoire
générale et serait dévouable d'obtenir de
Pedregal à Paris où il voudrait d'ailleurs
leur multitudes de service pour l'état de
complexité qui y pousse les affaires.
Veuillez réfléchir sérieusement à tout
cela surtout pour le cas probable où
M. Barthélemy de l'armée sera occupé.
Partez surtout de l'idée que l'égard de
l'Esperance il y a peut-être un danger
qu'on fait, le danger plus ou de moins
qu'elle n'a plus qu'un reste de vie.

En parlant de l'argument qu'on semble
vouloir opposer, dans l'affaire Martin, de la
force respective des deux tendances, j'en
ai vu deux autres pour l'engagement pour
de adhésion au manifeste de l'empereur.
J'en ai vu deux autres pour l'engagement pour
leur demande de stimulation aussi la consistance
fidèle qui n'est pas en un mot pour M.
Bonifaz.

Veuillez agréer, Monsieur Guizot,
une nouvelle expression de ma haute
respectueuse et de ma inaltérable
dévotion.

Mellot